

RÉSUMÉ—L'hapax hésiodique γλω̄χεϛ f. pl. « barbes d'épis » (Scut. 398) se laisse sans peine ramener à un nom-racine signifiant « pointe ». Cette forme se situe au sein de toute une vaste famille, qui comprend les dérivés γλω̄χίϛ f. « pointe de flèche, trident, pointe d'un angle » et surtout γλω̄σσα f. « langue » (<*γλω̄χ-γῶ). Il faut noter l'ion. γλώσσα f. « langue » (<*γλώχ-γῶ), qui semble reposer sur un degré zéro alternant. Cette famille, de facture archaïque, présente l'inconvénient de n'offrir matière à aucune étymologie claire hors du grec. On en rapproche cependant tant bien que mal le v.-sl. *glogŭ* « épine ». L'objet de cette étude sera de proposer une autre orientation étymologique, qui requiert une dissimilation de *δλ- initial en γλ-, comme c'est le cas pour γλυκύϛ (<*δλυκύϛ). Il devient alors possible de partir d'un ancien *δλω̄χεϛ (<*dlóh₁-g^h-es) apparenté à l'adjectif pan-i.-e. *d̥h₁-g^h-ó- « pointu, allongé, long » (véd. *dīrghá-*, v.-sl. *dlŭgŭ* « long »).

1 - étude de gr. hés. γλω̄χεϛ

La forme est attestée dans le *Bouclier* d'Hésiode, v. 398, τῆμος δὴ κέγχροισι πέρι γλω̄χεϛ τελέθουσι # τοὺς τε θέρει σπείρουσι « c'est au moment où les barbes apparaissent autour du millet qu'on sème en été ». Au niveau du grec, le vocalisme de γλω̄χεϛ est du type de πρῶκεϛ f. pl. « gouttes de rosée » (Call., Thcr.), également nom-racine *plurale tantum*. Le substantif *γλώξ « pointe » est à l'origine de toute la famille, avec γλω̄χίϛ f. « pointe de flèche, trident, pointe d'un angle » et γλω̄σσα f. « langue » (<*γλω̄χ-γῶ), cette dernière étant perçue comme « pointue » (DELG : 230). L'ion. γλώσσα f. « langue » (<*γλώχ-γῶ) est une formation indépendante sur degré zéro, qu'on semble pouvoir *a priori* expliquer comme un vestige apophonique du vieux nom-racine *γλώξ « pointe » (dont le génitif singulier pouvait primitivement offrir le degré zéro attendu, soit *γλωχ-ός *uel sim.*). Ce type d'alternance a existé en grec pour le nom du « sillon », qui repose sur un ancien paradigme alternant, avec l'acc. sg. *ἄϝολκ-α (hom. ὠλκα) associé au gén. sg. *ἄϝλακ-ος (ἀύλακος) selon les vues pénétrantes de J. SCHINDLER (1972 : 34). En ce cas, le thème *γλωχ- refléterait une sonante liquide (soit un thème faible *g_lg^h-, alternant avec *gló^hg^h-). Le seul rapprochement possible demeurerait ainsi le v.-sl. *glogŭ* « épine » (<*gló^hg^h-o-?). Cette conjecture s'avère bien peu satisfaisante, car *glogŭ* est fort mal attesté : le terme courant est plutôt *trīnŭ*, -a m. (apparenté au got. **þaurnus* m. « épine »), qui traduit généralement le gr. ἄκανθα f. « épine ». Il faut noter le collectif n. *trīnije* « ἄκανθα, épines ». Rendre compte du gr. hés. γλω̄χεϛ par *glogŭ* « épine » équivaut donc à expliquer *obscurum per obscurius*. Il est plus expédient de poser une dissimilation de *δλ- initial en γλ-, comme c'est le cas pour γλυκύϛ (<*δλυκύϛ) et γλεῦκος n. « moût » (myc. *de-re-u-ko* /δλεῦκος/ suivi de l'idéogramme VIN)². Il devient alors possible de partir d'un ancien *δλω̄χεϛ (<*dlóh₁-g^h-es) apparenté à l'adjectif pan-i.-e. *d̥h₁-g^h-ó- « pointu, allongé, long » (cf. véd. *dīrghá-*, v.-sl. *dlŭgŭ* « long »).

¹ Paru dans la *Feuille de Philologie comparée Lituanienne et Française*, VI (collection lituanienne Vol. 9), Limoges 2008, 55-59.

² Se référer à C. de LAMBERTERIE (1990 I : 498).

2. que faire de v.-sl. *glogŭ* « épine » ?

Il est sans doute plus vraisemblable de rattacher le v.-sl. *glogŭ* « épine » à la racine **g^uelH-* « piquer » (*LIV*² : 207) reflétée par le lit. *geliù*, *géliti* « piquer, faire mal » (se dit des insectes) et peut-être par le gr. βελόνη f. « aiguille » (contra, *DELG* : 162). On peut admettre une formation à redoublement expressif **g^u°g^ul(H)-ó-* « qui pique encore et encore » (du type de **k^u°k^ul(h₁)-ó-* « qui roule » (d'où gr. κύκλος m. « roue »). Cet étymon i.-e. **g^u°g^ul(H)-ó-* aboutissait en slave à **goglŭ* « chose piquante, épine », qui a dû connaître une métathèse, avec anticipation de la liquide, soit *glogŭ*.

3. la « langue » et le nom du « laurier »

3.1. un vestige du nom pan-i.-e. de la « langue » en grec ?

La situation dialectale du grec est surprenante : *a priori*, cet idiome semble n'offrir aucun vestige du nom pan-i.-e. de la « langue » (on admet un type alternant **d_hǵ^h-u-éh₂*, **d_hǵ^h-u-h₂-é/ós*, reflété par le véd. *jihvá* f., le v.-lat. *dingua*, class. *lingua* et par le germ. com. **tungwō* f.). Il a manifestement innové, en spécialisant un nom de la « pointe » en nom de la « langue ». Si l'on accepte l'hypothèse d'un ancien **dlǵ^hes* (<**dlóh₁-g^h-es*), il n'est plus possible de voir dans le thème **ǵλαχ-* à l'origine d'ion. γλάσσα un degré zéro (on attendrait plutôt un traitement phonétique de type ***ǵληχ-* à l'instar de βλη-τός <**ǵ^hl₁-tó-*). Il faut poser une collusion entre le nom-racine **dlǵ^hes* (<**dlóh₁-g^h-es*) et le véritable nom de la langue, soit gr. com. **δαχ-F-ǵ* (<**d_hǵ^h-u-éh₂*). Les deux formes se seraient croisées pour donner un étymon gr. com. **δλάχ-F-yα* > **δλάσσα* > ion. γλάσσα. De fait, le nom grec du « laurier » doit reposer sur l'ancien nom de la « langue », désignation tirée de la forme de ses feuilles, qui sont pointues. Il y a une variation entre le thessal. **δούχνᾱ* et l'ion.-att. δάφνη. Il faut partir d'un étymon gr. com. **δαχ-F-ήν* « pointe » (<**d_hǵ^h-u-én-*), aboutissant à deux type de formes : **δουχίην* et **δαφίην* fournissant respectivement les adjectifs **δουχν-ό-ς* et **δαφν-ό-ς* « dentelé, garni de pointes » (type λιχίην m. « lichen » (< *« lécheur ») : λιχνός « qui se lèche les babines, gourmand »). Le nom du « laurier » **δούχνᾱ* et **δάφνᾱ* s'obtient par recul d'accent et passage au genre féminin.³

Cette alternance **δούχνᾱ* ~ δάφνη rappelle le contraste entre l'éol. ἄμφην m. « cou, nuque » en regard de l'ion.-att. οὐχίην.⁴ Il faut partir de l'ancien adjectif **h₂emǵ^h-ú-* « étroit » (véd. *amhú-*, arm. *anjuk*, gr. **ἄγχύς*⁵). Un étymon **h₂emǵ^h-u-én-* « la partie étroite du corps » permet de rendre compte du gr. com. **ἄγχ-F-ήν*, dont procède l'éol. **ἄμφην* (acc. sg. ἄμφενα # chez Théocrite, 30, 28, qui imite sûrement Alcée). L'allomorphe ion.-att.

³ Contra R. S. P. BEEKES (2003 : 14, § 5.7.). Il rend compte des variations entre ion.-att. οὐχίην m. « nuque » et l'éol. ἄμφην par un prototype « pré-grec » **auk^w-n-* (notamment pp. 4—5), en posant un étymon **dak^w-n-* pour rendre compte du nom du « laurier ».

⁴ Intuitionné par E. SCHWYZER (1939² : 296 et 302).

⁵ Se référer à C. de LAMBERTERIE (1990 I : 265—267).

s'explique par une anticipation de la sonante labiale (soit *αύγχFήν), avec écrasement de la nasale vélaire (soit *αύ(γ)χ-Fήν) et perte de l'élément labial de la séquence *-χ-F- (soit *αύχ(F)ήν) par dissimilation - régulière après une diphtongue en -υ, comme il appert du type βουκόλος « bouvier » (<gr. com. *Που-κ^(u)ολός), en regard des autres composés en °πόλος (ainsi αἰ-πόλος « chevrier »), toutes formes reposant sur i.-e. *k^wolh₁-ó-.

3.2. histoires de lauriers

Le gr. δάφνη f. « laurier » (*laurus nobilis*), mot réputé « méditerranéen », fournit plusieurs dérivés, dont δαφνίς, -ίδος f. « baie de laurier » (Hp., Thphr.) et δαφνών m. « buisson de laurier, lauretum » (Str.), qui possède une forme poétique δαφνεών. Il existe également un dérivé d'appartenance δαφνοῖος « appartenant au laurier », d'où « celui du laurier » (i.e. « Apollon »). Les autres dialectes présentent des variations surprenantes, ainsi le thessal. *δαύχνᾱ f. « laurier », reflété par le nom propre Δαυχνοῖος⁶ « Δαφνοῖος ». Il faut en outre faire mention de deux gloses d'Hésychius : λάφνη· δάφνη, Περγαῖοι⁷ and δαυχμόν· εὐκαυστον ξύλον δάφνη.⁸ Le suffixe en labiale de ce *δαυχμός doit être le fruit d'une collusion avec l'adjectif αύχμός « desséché ».⁹ Les formes en présence se répartissent en deux groupes : le type *δαύχνᾱ et l'ion.-att. δάφνη d'une part, et, de l'autre, l'énigmatique λάφνη (à Pergame). Cette anomalie a été attribuée à un substrat pré-grec. Il est peut-être envisageable d'expliquer cet allomorphe en λ- par un ancien *δλάφνη, reflétant un prototype *δλαχ-F-ήν (←*δαχ-F-ήν par influence du nouveau nom grec de la « langue », à savoir *δλωχ-). Cette forme hybride est du même type que le prodrome d'ion. γλάσσα.

4. conclusion

La proposition étymologique faite dans cette étude se propose de désenclaver le nom-racine *γλώξ « pointe » à l'origine du nom grec de la « langue » (gr. γλώσσα). Il est tentant de partir d'un ancien *δλωχες (<*dlóh₁-g^h-es), apparenté à l'adjectif pan-i.-e. *dlh₁-g^h-ó- « pointu, allongé, long ». Du même coup, il est permis de retrouver en grec l'avatar du vocable hérité, à savoir gr. com. *δαχ-F-ᾶ (<*dhǵ^h-μ-éh₂), dans un dérivé athématique de forme *δαχ-F-ήν « pointe » aboutissant à *δαυχήν et *δαφήν selon les dialectes. Ces derniers, par le biais d'adjectifs thématiques en -ό- (soit *δαυχν-ό-ς et *δαφν-ό-ς « dentelé, garni de pointes, aux feuilles pointues ») auraient par suite désigné le « laurier » comme la plante aux feuilles pointues par excellence.

5. éléments de bibliographie

⁶ Attesté dans les IG IX, 2, 1228.26. Le sens de « laurier » is garanti par les composés du type δαυχοφόρος « porteur de laurier » (épithète d'Apollon chez Alc. 17), avec une variante *Δαυχνοφόριος (à Chypre). Noter en outre le dénominateur thessal. ἀρχιδαυχοφορέω « être δαφνηφόρος en chef ».

⁷ « Chez les habitants de Pergame, λάφνη <veut dire> 'δάφνη' ».

⁸ « δαυχμός <veut dire> 'branche de laurier qui se brûle facilement' ».

⁹ Apparenté au gr. αὔος « sec » (<*h₂sus-ó-), dont le dossier étymologique a été totalement renouvelé par A. LUBOSKY, 1985. Le gr. δαυχμός est glosé par δάφνη πικρά (cf. DELL : 346).

- BEEKES R.S.P. (2003), *Pre-Greek : A Language Reconstructed*, Leuven 2003.
- CHANTRAINE P., (1968) *Dictionnaire étymologique de la langue grecque, Histoire des mots*, Paris 1968, (abrég. *DELG*), 4 volumes : I (A–Δ), 1968, II (E–K), 1970, III (Λ–Π), 1975, IV¹ (Π–Ψ), 1977, IV² (Φ–Ω), par J. TAILLARDAT, O. MASSON, et J.-L. PERPILLOU, dir. M. LEJEUNE.
- ERNOUT A., (1994⁴), *Dictionnaire étymologique de la langue latine, Histoire des mots*, Paris 1932 (abrég. *DELL*), tirage de la quatrième édition 1994 (avec la collaboration d’A. MEILLET).
- LAMBERTERIE C. de (1990 I et II), *Les adjectifs grec en -ύς, Sémantique et comparaison*, 2 vol., Louvain-la-neuve 1990.
- LUBOTSKY A. (1985), « The PIE word for *dry* », *ZVS* 98, 1985, pp.1–10.
- RIX H. (2001²), *Lexikon der Indogermanischen Verben* (abrég. *LIV*²), Wiesbaden 2001².
- SCHWITZER E. (1939²), *Griechische Grammatik, Erster Band*, München 1939².
- SCHINDLER J., (1972) « L’apophonie des noms-racines indo-européens », *BSL* 67/1 (1972), 31–38.